



HAL
open science

Le Collège d'athlètes de Reims et la presse quotidienne de l'Est

Tony Froissart

► **To cite this version:**

Tony Froissart. Le Collège d'athlètes de Reims et la presse quotidienne de l'Est. Le Collège d'athlètes de Reims, institution pionnière et foyer de diffusion de la Méthode naturelle en France et à l'étranger, Épure, Éditions et presses universitaires de Reims, pp.95-116, 2014, " Sports, acteurs, représentations " (ISSN : 2427-6839), 978-2-915271-77-5. hal-02141094

HAL Id: hal-02141094

<https://hal.univ-reims.fr/hal-02141094>

Submitted on 1 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Le Collège d'athlètes de Reims et la presse quotidienne de l'Est

Tony FROISSART

Introduction

[L'heureuse initiative d'une éducation athlétique], nous la devons aussi aux splendides résultats obtenus à Reims avec les enfants, les jeunes gens, les hommes et même les femmes, dans cette belle école d'éducation physique qu'était le Collège d'athlètes.

Car c'est là qu'on a pu, avant la guerre, reconnaître officiellement l'utilité du mouvement de renaissance physique auquel nous assistions durant ces dernières années.

L'Eclairer de l'Est, sous la plume d'Hennin, tout en se félicitant de l'introduction des sports athlétiques dans la préparation militaire de la classe 1917, rappelle le 24 janvier 1916 le rôle stimulant du Collège d'athlètes de Reims, dont l'héritage semble être de nature éducative et non sportive. Pourtant ce sont bien des motifs sportifs qui, initialement, ont guidé les premiers plaidoyers pour la création d'une telle institution. Toutefois, il est vrai que Georges Hébert, lors du congrès international de l'éducation physique de 1913, a su convaincre de l'utilité sociale de sa méthode et il devient logique qu'il préconise d'établir un établissement de formation et de diffusion de l'éducation physique. Si l'engagement du promoteur d'une méthode d'éducation, peut se comprendre, l'engouement que suscite la création du Collège d'athlètes, comme la déclinaison d'un entraînement généralisé, et non spécialisé, qu'il propose, semblent plus surprenants. Certes il est vrai que, rapidement, les débats¹ exprimés dans le journal *L'Opinion* ouvrent la réflexion

¹ À ce sujet se reporter au chapitre, P.-A. Lebecq. « Des Jeux de Stockholm au Collège d'athlètes de Reims... » du présent ouvrage.

sur l'intérêt d'un tel établissement pour développer l'hygiène et l'éducation physique. Orientation confirmée par le commentaire de *L'Eclaireur de l'Est* cité en exergue. On perçoit ainsi combien la dimension propédeutique a dominé, et combien l'image du Collège d'athlètes comme institut de santé physique ou sociale a imprimé la mémoire collective, et plus spécifiquement la mémoire locale. En outre, il convient également de relever le poids d'une campagne médiatique pour encourager la création d'une œuvre mise au service de la régénération physique d'une population affaiblie.

Quelle est la nature de l'information sportive relative au Collège d'athlètes de Reims délivrée dans la presse quotidienne régionale de Champagne ? Sous quelles formes la retrouve-t-on et quel est le message délivré ? S'agit-il d'interroger les vertus hygiénistes de cette expérience, ou bien de mettre en lumière les valeurs solidaristes qu'elle promeut. Plus prosaïquement les plumes qui s'expriment cherchent-elles à informer sur cette réalisation ou bien, de manière plus incitative les chroniqueurs ont-ils pour projet d'alerter leur lectorat de la nécessité de généraliser l'enseignement de l'éducation physique ? Comment le Collège d'athlètes de Reims est-il perçu dans un contexte où la société locale se trouve durement éprouvée depuis 1870 et dans lequel les oppositions idéologiques sont marquées² ?

Afin de répondre à ces interrogations, nous nous appuyons sur un corpus de journaux régionaux en focalisant l'analyse sur les trois quotidiens bénéficiant du plus important tirage et révélateurs des principales tendances idéologiques qui s'expriment à Reims à cette époque³. Entre 1910 et 1914 on recense en Champagne, une vingtaine de journaux politiques dont une dizaine de quotidiens. Le tirage moyen de cet ensemble

² D. Lejeune. *La France de la Belle Époque, 1896-1914*. Paris : Armand Colin, 2011 (rééd.)

³ La bibliothèque Carnegie de Reims conserve la presse régionale et nous avons pu y consulter *L'Indépendant rémois*, *L'Eclaireur de l'Est*, *Le Courrier de la Champagne*, *Le Progrès de l'Est*, *Le Cri de Reims*.

passé de 53 000 numéros par jour en 1910 à 74 000 exemplaires quotidiens en 1914, attestant ainsi de la vigueur de l'information⁴. En réalité, trois journaux régionaux se détachent. Notamment parce que ces titres ont tissé des liens avec des officines parisiennes⁵, en quête de correspondants régionaux, ou parce qu'ils entretiennent des relations avec les élus locaux, maires, conseillers généraux ou parlementaires. Tel est le cas du *Courrier de la Champagne*, journal de la droite catholique, qui irrigue le nord-est. Quant à ses concurrents, *L'Eclaireur de l'Est*, et le quotidien républicain, *L'Indépendant rémois*, ils rayonnent au-delà des limites départementales. *L'Indépendant rémois* dont le tirage est évalué à 7 000 exemplaires par jour, contribue à la bonne diffusion des idées républicaines, même s'il affiche progressivement une tendance de plus en plus droitiste. *Le Progrès de l'est*, qui tire à 10 000 exemplaires, défend les idées radicales et il est très anticlérical. Il est intéressant de noter que les journalistes radicaux, réunis en congrès à Reims visitent le Collège d'athlètes en juin 1913⁶.

L'Indépendant rémois, comprend six pages et dédie généralement deux rubriques au sport : *journal sportive* ou *Nouvelles sportives*. En 1913, l'information sportive concerne essentiellement l'aviation. Quant à la gymnastique, au sein de laquelle le Collège d'athlètes est traité assez régulièrement, elle représente 8 % de l'information sportive. L'information sportive du *Courrier de la Champagne* relaie régulièrement le Collège et les événements qui y sont associés. Même s'il manque dans les collections l'année 1913, *L'Eclaireur de l'Est* (radical) nous donne de précieuses informations sur le Collège dans les treize numéros publiés entre 1914 et 1919. Enfin, à la marge, quelques autres titres ont été consultés. Le quotidien radical *Le Progrès de l'Est*, ou le journal

⁴ P. Albert. « Préface ». In F. Ménard. *Bibliographie de la presse française politique et d'information générale. Des origines à 1944*. Marne. Paris : BnF, 2005, p. 10.

⁵ *Ibid.*

⁶ *Le Progrès de l'Est*, 17 juin 1913.

satirique *Le Cri de Reims* ont fait l'objet d'une étude afin de compléter la revue exhaustive des quotidiens prioritairement retenus.

C'est donc, au moyen d'une analyse comparative des discours de la presse régionale exprimés dans les journaux catholiques, radicaux ou républicains, que cette étude invite à comprendre la nature et le statut de l'information sportive dédiée au Collège d'athlètes de Reims afin de décrypter le sens des messages délivrés, tantôt teintés de campanilisme, de ferveur hygiéniste, ou de prosélytisme idéologique. Le premier temps permet de définir le contexte solidariste régional et la tradition hygiéniste locale, puis, les messages diffusés par cette presse sont appréhendés à travers les trois dimensions, informationnelle, promotionnelle et événementielle. Enfin la fonction éducatrice de la presse régionale rémoise est décryptée par une analyse des valeurs hygiénistes, catholiques ou laïques qui s'expriment dans chaque journal à partir d'articles relatifs au Collège d'athlètes.

Un contexte local favorable

À l'approche de la Grande Guerre, le département de la Marne est contrôlé et majoritairement administré par des républicains ou des radicaux. En effet, depuis plus de trois décennies, le radicalisme essaime dans le territoire marnais⁷. Si l'opposition entre les droites, conservatrice ou catholique, et les radicaux est vive, les deux camps se rejoignent cependant autour de certains enjeux sociaux, comme le développement des solidarités. Les républicains semblent plus modérés même s'ils œuvrent également pour améliorer la condition sociale de la population marnaise. À l'instar de Dauphinot, patron du textile, l'industrie lainière est républicaine. Celle du champagne plus conservatrice ne s'interdit pas certains mécénats. Léon Olry-Roederer soutient financièrement la construction d'une Maison de la Mutualité⁸

⁷ M. Crubellier. *Histoire de la Champagne*. Toulouse : Privat, 1975, p. 399.

⁸ *L'Indépendant rémois*, 20 octobre 1913.

inaugurée en octobre 1913. Quant à la société Pommery, elle a depuis 1909 érigé un vaste parc pour le bien-être de ses ouvriers.

À côté de ces mécènes fortunés, la moyenne bourgeoisie locale dans les rangs de laquelle on compte de nombreux médecins, des entrepreneurs, et des commerçants s'accorde pour développer sur le territoire rémois une éducation républicaine destinée, notamment, à régler la question sociale. De son côté, pour aller dans le sens voulu par l'encyclique *Rerum novarum* du pape Léon XIII, l'archevêché de Reims stimule le dynamisme des catholiques et invite à encadrer les nécessiteux. Ainsi, la droite modérée, les républicains et les radicaux s'accordent sur la nécessité de gérer la détresse sociale des démunis. Un tel consensus, qui transcende les différences idéologiques, ne peut s'expliquer que par l'urgence de la situation. Rappelons ici que la Champagne ne parvient pas à enrayer le fort mouvement de dépopulation que le département connaît depuis 1870⁹. Conscients de l'enjeu, édiles, notables, médecins ou enseignants rémois se muent en fervents hygiénistes et se préoccupent donc, *in fine*, des questions afférentes au corps et à l'éducation physique. L'emblématique, Jean Claude Henri Defrançois, professeur de gymnastique au lycée de Reims considéré comme le père de la gymnastique locale, met en place en 1853 les rudiments d'une gymnastique hygiénique¹⁰. En 1857, il fonde et subventionne un gymnase dans lequel il accueille de 1865 à 1872 des cours populaires gratuits. Son décès en 1893 est d'ailleurs largement déploré dans *L'Indépendant rémois*¹¹. Le journal y voit la disparition de l'un des acteurs de l'hygiénisme rémois. Les élus de Reims ont d'ailleurs suivi l'exemple. En effet, en 1872, la ville met en place des cours de gymnastique dans toutes les écoles de filles ou de garçons. Il s'agit bien sûr, en utilisant la gymnastique, d'agir préventivement pour la santé des élèves. En 1883, le Dr. Decès, devenu maire de Reims, s'appuie sur le rapport du Dr. Henrot,

⁹ M. Crubellier. *Op. cit.*, 1975.

¹⁰ H. Lefebvre. « Defrançois ». *La gymnastique*, 30 juin 1889, p. 178.

¹¹ *L'Indépendant rémois*, 30 décembre 1893.

pour créer une société mutuelle chargée d'aider les défavorisés et promouvoir l'hygiène populaire de manière assez exemplaire. Poursuivant cette dynamique, les diverses sociétés rémoises, notamment les sociétés de gymnastique, sont encouragées à donner des séances éducatives gratuites. L'application de cette politique hygiéniste est facilitée par l'engagement de ces médecins, des élus municipaux ou des notables, comme dirigeants des sociétés de gymnastiques ou associations rémoises. Dauphinot est par exemple président de *La Gauloise*. Defrançois est le moniteur chef de *L'Ancienne*. Arnould, républicain et très anticlérical, est membre d'honneur de *La Rémoise*. Les docteurs Decès et Doyen, qui ont joué un rôle déterminant dans l'institutionnalisation de l'Union des Sociétés de Gymnastiques de France (USGF), font partie du comité de direction de l'Union et dirigent la publication de l'organe fédéral, *Le Gymnaste*.

Se développe ainsi à Reims une conception de l'engagement social qui puise ses fondements dans le principe de la solidarité naturelle, considéré comme un facteur de l'ordre social et « condition de la vie¹² ». Cependant, au-delà de la solidarité naturelle, la mise en œuvre du solidarisme impose de resserrer les liens unissant les membres d'une société. Il convient alors de s'engager également sur le terrain de la solidarité sociale. L'implantation locale des radicaux, qui bénéficie de l'appui des loges maçonniques et de la Libre Pensée, et le parcours emblématique de Léon Bourgeois¹³, le théoricien du solidarisme, expliquent l'ampleur de cette influence solidariste en champagne. Si la pensée et les écrits de Bourgeois sont une source d'inspiration, il se montre aussi le promoteur d'un « contrat

¹² M.-C. Blais. *La Solidarité. Histoire d'une idée*. Paris : Gallimard, 2007, p. 13.

¹³ Léon Bourgeois remporte une victoire électorale sur le général Boulanger en 1888 et devient député radical-socialiste de la Marne jusqu'en 1905.

commun contre l'injustice¹⁴ ». Un des pans de la théorie qu'il met au point est le développement de l'associationnisme, le solidarisme en effet établit une sorte de contrat social entre l'Etat et le peuple, et il impose à chacun de restituer par son activité ou son action une part des biens consentis par l'Etat : « Dans la société de fait où le place sa qualité d'homme, chacun de nous, avons-nous dit, est nécessairement le débiteur de tous¹⁵ ». Si l'hygiénisme devient un devoir pour la collectivité, l'engagement associatif d'un individu, est une manière de rembourser sa dette sociale. Les fondements de cette théorie consacrent donc « la personne en tant qu'être réel, vivant en société¹⁶ ».

Favoriser l'hygiène, organiser la vie associative constituent donc les deux piliers de la culture sportive champenoise. La multiplication des lieux de pratique, notamment l'ouverture du gymnase de Reims favorise cette enculturation. Cependant l'accès aux lieux de pratique ne peut suffire à garantir le progrès. Il faut pour cela être accompagné. Si bien que très tôt apparaît localement la nécessité d'organiser la formation d'éducateurs. L'idée d'instituer un établissement civil, pour assurer une formation rationnelle des futurs éducateurs se développe alors. Se plaçant en contrepoint de la formation militaire proposée par l'Ecole de Joinville¹⁷, elle doit valoriser une approche pédagogique. En 1882, le projet de création d'une école « nationale » est porté par un collectif de sociétaires des différentes associations de la ville. Si cette proposition reste sans suite, parce que l'USGF ne la soutient pas véritablement¹⁸, elle révèle cependant une prise de conscience de la nécessité

¹⁴ M.-C. Blais. *Léon Bourgeois. Solidarité : l'idée de solidarité et ses conséquences sociales*. Paris : Le Bord de l'eau, 2008, p. 41.

¹⁵ L. Bourgeois. *Solidarité*. Paris : Armand Colin, 1896, p. 115.

¹⁶ M.-C. Blais. *La Solidarité. Histoire d'une idée*. Paris : Gallimard, 2007, p. 28.

¹⁷ Interview de Laignier. In Heuday. « Le Collège d'athlètes ». *Le Courrier de la Champagne*, 11 janvier 1913.

¹⁸ A. Maurice. « La gauloise ». *L'Indépendant rémois*, 28 octobre 1882.

d'organiser une véritable formation professionnelle des éducateurs. Il n'est alors pas surprenant, trente ans plus tard de retrouver des arguments analogues pour justifier l'utilité de créer un Collège d'athlètes¹⁹.

Une conjonction de facteurs enracine donc la tradition solidariste et hygiéniste de Reims. Elle valorise la voie éducative et associative comme modes privilégiés, et l'on comprend ainsi pourquoi le Collège laisse une trace persistante dans la mémoire locale. La presse régionale peut alors s'appuyer sur ce tissu culturel pour délivrer un message informatif, éducatif ou préventif.

Pour Reims, par le Collège et par les démonstrations

L'analyse du contenu des articles de la presse régionale conduit à constater que les informations relatives au Collège d'athlètes sont instrumentalisées pour être mises au service de la promotion de la ville hôte, pour délivrer des informations pratiques sur le Collège et pour relater les événements se déroulant au Collège d'athlètes.

Une série d'articles concourt à asseoir la fierté locale. Il est vrai que Reims cherche à sortir de l'ombre parisienne²⁰, toujours prégnante comme en témoigne par exemple une carte postale où le parc Pommery est présenté comme un espace parisien : « Parc Pommery, Paris. Vue d'ensemble »²¹. Il importe donc d'affirmer l'identité locale.

Que manque-t-il à la gloire de Reims, la ville des sacres, le berceau de l'aviation. Après avoir acclamé les rois de France sacrés dans sa splendide cathédrale, et admiré les prouesses des champions aériens se mesurant pour la première fois en champ clos sur la plaine de Bétheny... Que peut-elle désirer encore ?

¹⁹ *Le Courrier de la Champagne*, 10 janvier 1913.

²⁰ Située à environ 150 km de Paris, Reims est à deux heures de la capitale par les chemins de fer.

²¹ Cf. figure 5 du cahier iconographique.

Tant de titres à la célébrité ne lui sont pas suffisants. Reims va devenir aussi le berceau de l'athlétisme en France.²²

Heuday, le chroniqueur du *Courrier de la Champagne* dédie ainsi sa chronique à la gloire de Reims. Il est remarquable de noter que cette très longue chronique se distingue de la tendance repérée au sein de la presse nationale²³. En effet la générosité de Polignac n'est pas le premier thème mis en avant, il n'arrive qu'au troisième plan dans l'article, ce qui est d'abord loué c'est Reims, puis l'intéressante initiative éducative reliée à l'œuvre régénératrice d'Hébert. Loin d'être exceptionnelle, cette volonté de valoriser l'identité locale se retrouve à plusieurs reprises dans le journal.

Ainsi, lors d'une interview, Laignier directeur du parc des sports, laudateur zélé de cette expérience de formation des professeurs, n'omet pas de réveiller son esprit de clocher : « le Collège d'athlètes de notre ville sera la pépinière où sortiront de dévoués et d'agiles professeurs qui feront à leur tour bénéficier la jeunesse des enseignements reçus dans la Capitale de la champagne²⁴ ». La répétition des références à la ville de Reims montre bien cette volonté d'utiliser l'information sur le Collège d'athlètes pour asseoir le statut régional de Reims. Rappelons ici que la préfecture du département se situe à Châlons-sur-Marne²⁵, ville que les révolutionnaires ont préférée à Reims, la cité des sacres des rois de France. On discerne ici la réelle volonté du *Courrier de la Champagne*, d'instrumentaliser l'information en s'appuyant sur des représentations culturelles ancrées localement. En mars 1913, *L'Indépendant rémois* publie lui aussi une interview de Laignier²⁶. Elle est bien différente de celle livrée au *Courrier de*

²² *Le Courrier de la Champagne*, 10 janvier 1913.

²³ Voir à ce sujet J. Saint-Martin « Reims : Berceau international de la Méthode naturelle d'éducation physique ? » chapitre du présent ouvrage.

²⁴ *Le Courrier de la Champagne*, 11 janvier 1913.

²⁵ Aujourd'hui Châlons-en-Champagne.

²⁶ *L'Indépendant rémois*, 17 mars 1913.

la Champagne. L'auteur y exprime son point de vue sur le modèle suédois de la gymnastique et sur la relative exemplarité de l'Institut central d'éducation physique de Stockholm, inauguré en 1813. Si, au passage, il critique vertement l'esprit français, jugé trop hésitant et paralysé par une quête de perfectionnisme, et s'il déplore l'inertie de l'entourage politique pour se saisir de la cause de l'éducation corporelle, son propos milite en faveur d'une approche active de l'éducation physique qui ne saurait exclure les bienfaits de l'exercice sportif. Ainsi l'institut qui doit ouvrir, à la fois Collège d'athlètes et Ecole française de l'éducation physique et des sports, est valorisé pour cette bivalence potentielle et non pas en raison de son caractère rémois.

Il y a donc un traitement différencié de l'information dans la presse catholique et dans la presse républicaine. Quant aux radicaux, ils semblent eux aussi sensibles à la valorisation de la dimension régionale même s'il est vrai que les thèses qui organisent la pensée radicale rappellent que la nécessité de renforcer le retour des richesses à la collectivité nationale²⁷, ne peut se faire qu'en préservant l'attachement à la propriété. Cette orientation est perceptible dans les lignes de *L'Éclair* de l'Est qui, une fois le Collège détruit par les bombardements de la Première Guerre mondiale, prend soin de raviver régulièrement son image pour évoquer la poursuite de l'œuvre et marquer ainsi le souci de pérenniser l'exemplarité rémoise. Le 29 Juillet 1914 un article du journal titre : « Comme Reims (puis à la ligne) Orléans aura son Collège d'athlètes ». Il est ensuite précisé la volonté du conseil municipal d'Orléans d'envoyer une délégation pour observer l'expérience rémoise. Le 7 septembre 1915, il est signalé « Aurillac suit l'exemple de Reims » l'article atteste l'exemplarité rémoise :

La « Kultur » allemande a détruit à coups d'obus l'œuvre naissante et déjà très prospère ; mais il ne devait pas être dit que l'effort commencé demeurerait stérile. Le Parc des Sports de

²⁷ J. Schmidt. *Les grandes thèses radicales : de Condorcet à Edouard Herriot*. Paris : Éditions des portiques, 1931, p. 273.

Reims, le Collège d'Athlètes de notre belle Champagne, vient de renaître, là-bas, au pays du calme et du repos, dans ce département du Cantal.²⁸

Le 27 septembre 1915 une chronique est dédiée à Yvonne Moreau, monitrice du Collège d'athlètes et lauréate du brevet supérieur d'éducation physique. Le 10 février 1918, le journal signale une « belle citation » pour fait de guerre accordée au « docteur Maurice Didier, qui était à Reims le médecin du Collège d'athlètes et qui est le frère de M. P. Didier, industriel bien connu de notre ville²⁹ ». La présentation de la fête du souvenir prévue le 14 septembre 1919, cinq ans après les premiers bombardements de la ville, et organisée sur le stade en ruine, est l'occasion de rappeler « ce que fut le beau Collège d'athlètes ». Cette manifestation a également pour objectif, « par le sport et le développement de la force musculaire³⁰ », de restaurer « l'énergie nécessaire pour refaire Reims et redonner à la grande ville son énergie arrêtée mais non abattue³¹ ».

On perçoit, à travers ces différents extraits, contemporains du Collège ou postérieurs à sa destruction, combien il paraît utile de perpétuer l'identité rémoise du Collège et la prolongation de son œuvre. La fierté qu'un tel équipement soit érigé sur le territoire local est réelle et justifie l'ardeur déployée pour pérenniser sa mémoire.

Un autre type d'information développé dans les colonnes de la presse quotidienne de Champagne réside dans la livraison de renseignements pratiques destinés à expliciter les conditions d'accès et les modalités d'inscription au Collège. Le but principal est ici d'assurer la promotion locale de l'établissement. Figurent dans ces rubriques toutes les informations pratiques. L'adresse où se situe le siège des bureaux administratifs du Collège, en

²⁸ *L'Eclaireur de l'Est*, 7 septembre 1915.

²⁹ *L'Eclaireur de l'Est*, 10 février 1918.

³⁰ *L'Eclaireur de l'Est*, 20 juillet 1919.

³¹ *Ibid.*

plein centre-ville, au 36 rue Colbert, est donnée³². On retrouve répertoriés les tarifs généraux, les tarifs spéciaux proposés aux rémois, ou aux jeunes filles, l'annonce de certaines gratuités, notamment pour les champions de France³³. Le 30 juillet, *Le courrier de la Champagne*, sous le titre « le Collège d'athlètes et les rémois³⁴ » livre les conditions spéciales que l'administration du Collège a décidé d'appliquer aux habitants de la ville. Il est également précisé que les élèves « ont le droit de passer tout leur temps au Collège d'athlètes, de neuf heures du matin à sept heures du soir ».

Parfois, les commentaires se montrent plus incitatifs encore et visent à stimuler les adhésions au projet. La publication des barèmes, extrêmement précise, se ponctue par un encouragement : « Et maintenant, il ne reste plus aux futurs champions qu'à s'entraîner pour jouir d'une future villégiature à Reims³⁵ ».

Il est ici assez saisissant de constater la similitude des chroniques et articles tout comme leur simultanéité. En effet *Le Courrier de la Champagne* et *L'Indépendant rémois* présentent ces informations de manière strictement identique et aux mêmes périodes. Ainsi sous le même titre : « les éliminatoires au Collège d'athlètes » avec un seul jour d'intervalle, le même article, en tous points semblable est publié dans chacun des deux journaux. Le fait se reproduit de manière systématique à chaque fois que des informations pratiques sont données. Nous l'avons relevé pour le 29 mars avec l'adresse du siège. À titre d'exemples et sans être exhaustif, on le constate encore le 7 avril ou le 7 mai 1913. Il apparaît donc que les journaux régionaux consentent à publier les communiqués que leur adresse l'administration du Collège. La promotion locale de l'établissement transcende ainsi les

³² *L'Indépendant rémois*, 29 mars 1913 ; *Le Courrier de la Champagne*, 29 mars 1913.

³³ *Le Courrier de la Champagne*, 29 juin 1913.

³⁴ *Le Courrier de la Champagne*, 30 juillet 1913.

³⁵ *L'Indépendant rémois*, 11 avril 1913.

divergences idéologiques. À travers cette unanimité des quotidiens régionaux pour assurer la promotion du Collège on perçoit combien l'association presse et sport révèle toute la puissance des médias dans le développement et le rayonnement du sport rémois. Constate-t-on la même harmonie quand les journaux relatent les spectacles, démonstrations et visites organisées sur le stade du Collège d'athlètes de Reims ?

L'examen du statut de ces démonstrations apporte une réponse à cette interrogation. En effet, ces « fêtes du muscle³⁶ », ces leçons de choses³⁷ ou études sur le vif³⁸ constituent un important dispositif associé au Collège d'athlètes de Reims pour en assurer la promotion et faciliter ainsi l'essaimage d'une expérience que Georges Hébert et Polignac espèrent voir se propager en France. Dans cette perspective, Hébert s'applique à superviser les leçons démonstratives. C'est le cas, par exemple en juillet lors de la visite des conseillers municipaux de Paris, qui se rendent à Reims pour s'informer sur la méthode. Hébert donne lui-même « des informations techniques sur sa méthode et ses résultats³⁹ ». Le statut de la démonstration d'hébertisme proposée lors de la venue du président de la République, le 19 octobre n'est qu'accessoire. La visite est, quant à elle, très largement couverte et *Le Courrier de la Champagne* ou *L'Indépendant rémois* lui consacrent toutes les colonnes de leur une. Sans surprise on note cependant que *L'Indépendant rémois* manifeste un grand zèle à valoriser ce déplacement présidentiel. D'ailleurs la première page est

³⁶ Cette expression de G. Rozet est fréquemment utilisée pour qualifier les démonstrations effectuées sur le stade du Collège d'athlètes, notamment lors de l'inauguration du 19 octobre.

³⁷ L'expression est employée par *Le Progrès de l'Est*, 16-17 Juin 1913, à propos d'une démonstration présentée au Collège d'athlètes devant les journalistes de l'Association de la Presse de l'Est.

³⁸ L'expression est employée par *L'Indépendant rémois*, 14 mai 1913, à propos d'une démonstration de Méthode naturelle exécutée devant Léon Barthou, chef de cabinet du président du Conseil.

³⁹ *Le Courrier de la Champagne*, 19 juillet 1913.

agrémentée de plusieurs photographies représentant Raymond Poincaré, Jean-Baptiste Langlet, le maire de Reims, Melchior de Polignac et Eugène Gosset, président de la Chambre de commerce. Dans *Le Courrier de la Champagne*, la présentation est beaucoup plus sobre, sans photographie. Et même si Poincaré peut être considéré comme un républicain laïc modéré, *Le Courrier de la Champagne* n'entend pas lui assurer de publicité excessive. Le propos est assez descriptif, et il retrace fidèlement les différentes étapes de la visite de Poincaré. Le traitement politique de la visite présidentielle est donc assez similaire chez les catholiques et les républicains.

De même, l'appréciation des festivités et démonstrations sportives est plutôt convergente et présentée sans emphase. En effet, le journal républicain *L'Indépendant rémois* ouvre ses colonnes à Polignac qui relate la visite de Poincaré au Collège d'athlètes : « L'acclamation qui l'a accueilli ici fut formidable et joyeuse, comme est formidable et joyeuse la poussée de toute une race vers un renouveau physique et qui permet tous les espoirs⁴⁰ ». Son propos est en réalité une apologie du Collège d'athlètes de Reims dont il s'applique à rappeler les enjeux sociaux, sanitaires et sportifs⁴¹. Tout y passe, la précision des buts du Collège, la description des études, la présentation des élèves. Le jour de la visite présidentielle, *Le Courrier de la Champagne* revient lui aussi sur les démonstrations, après avoir largement décrit les décorations et ornements du site, le chroniqueur livre le programme de la manifestation sportive dans les pages intérieures du journal. Tout est sobre et sans commentaire. Le lendemain le journal couvre largement l'évènement et détaille le contenu de la manifestation sportive : « Monsieur Poincaré paraît s'intéresser beaucoup aux exercices qui se déroulent sous ses yeux⁴² ».

⁴⁰ M. de Polignac. *L'Indépendant rémois*, 20 octobre 1913.

⁴¹ Sur les enjeux sociaux, sanitaires et sportifs du Collège voir J.-M. Delaplace. *Georges Hébert sculpteur de corps*. Paris : Vuibert, 2005, p. 84.

⁴² *Le Courrier de la Champagne*, 20 octobre 1913.

Il apparaît ainsi que la visite du président de la République a pour effet de favoriser la transmission d'une information consensuelle, et très neutre. Les démonstrations réalisées au Collège d'athlètes et dans le parc Pommery, sont rassemblées sur une heure, ce qui est bien court au regard d'une longue visite qui a occupé toute la journée du Président, et dans laquelle il s'est successivement rendu à l'hôtel de ville à la maison de la mutualité, à la chambre de commerce, au musée, à l'hôpital, à la sous-préfecture et, à 16 heures, au parc des sports, qu'il quitte vers 17 heures pour prendre la direction de l'hôtel de ville où un banquet est donné en son honneur. L'enthousiasme de Reichel qui écrit dans *Le Figaro*, « c'est la première fois, en France, que le chef de l'Etat apporte aux sports athlétiques l'encouragement de sa présence » (citation est reproduite dans *L'Indépendant rémois* du 20 octobre 1913) peut donc être nuancé. Toutefois, si la visite présidentielle au Collège d'athlètes n'est qu'un épisode de la journée, très chargée de Poincaré, la démonstration opère son charme auprès des observateurs et de la presse. On peut, par exemple percevoir cet impact médiatique dans la presse sportive : « Grande et belle manifestation que celle à laquelle le président de la République assista hier. Et combien ce spectacle dut le changer de tous ceux qui lui sont offerts au cours de ses voyages officiels⁴³ ». La mise en scène de la leçon d'hébertisme met en valeur la méthode et le site. Outre sa fonction promotionnelle, l'information dédiée au Collège d'athlètes présente aussi une dimension axiologique, particulièrement explicite dans la presse régionale et dans le contexte rémois⁴⁴.

Éduquer aux valeurs hygiénistes, laïques ou catholiques

Les journaux rémois participent à la construction, voire à la recomposition des opinions et des imaginaires sociaux et culturels auprès d'un large public marnais. Les analyses ou

⁴³ *L'Auto*, 20 octobre 1913.

⁴⁴ On peut noter que la visite du Collège se situe dans l'ordre protocolaire en fin de journée.

commentaires relatifs au Collège d'athlètes de Reims n'y échappent pas, et, tout en distribuant des clés de compréhension sur les finalités associées à l'école française de l'éducation physique et des sports qui se développe dans le parc Pommery, la presse locale propose de sensibiliser son lectorat à des valeurs partagées, comme l'hygiénisme, ou à des valeurs propres à leur ligne éditoriale.

Républicains et catholiques affichent le même souci de santé, centré sur le corps et son hygiène⁴⁵. La comparaison des deux interviews de Laignier, le directeur administratif du Collège d'athlètes, directeur du parc Pommery depuis 1909, est, de ce point de vue, très éclairante.

La première publiée le 11 janvier dans *Le Courrier de la Champagne*⁴⁶ présente le Collège d'athlètes comme une œuvre utile et un moyen de construire, non pas simplement les rudiments d'une éducation physique mais un véritable « baccalauréat de la gymnastique » afin de lutter contre « l'odieuse emprisonnement », d'une jeunesse française « restée claustrée dans des lycées, resserrée, privée d'air et d'espace⁴⁷ ». Le projet rémois est en effet très ambitieux en proposant de « rééduquer physiquement la race⁴⁸ ». Le second entretien, rapporté dans *L'Indépendant rémois*, vante les mérites et l'exemplarité de la gymnastique suédoise et caresse l'espoir que le premier Collège d'athlètes français devienne aussi efficace que les instituts suédois et puisse sauver le peuple de l'alcoolisme et de la dégénérescence⁴⁹. La démonstration de l'utilité sanitaire du Collège d'athlètes et la mise en perspective par des

⁴⁵ A. Rauch. *Le souci du corps*. Paris : PUF, 1983 ; A. Corbin, J.-J. Courtine & G. Vigarello (dir.). *Histoire du corps. Tome 2. De la Révolution à la Grande Guerre*. Paris : Seuil, 2005.

⁴⁶ *Le Courrier de la Champagne*, 11 janvier 1913.

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ J. Raymond-Guasco. *Le Collège d'Athlètes. École française de l'Éducation physique et des sports*. Paris : G. Oudin, 1914, p. 17.

⁴⁹ *L'Indépendant rémois*, 26 février 1913.

recommandations hygiénistes est encore plus marquée dans un article du *Courrier de la Champagne* où l'exploitation de statistiques médicales attestant la dégénérescence de l'être humain renforce l'argumentaire des chroniqueurs.

D'après les déclarations mêmes du Lieutenant Hébert, les bossus, ceux qui ont le dos rond ou la courbe scoliatique⁵⁰ se trouvent chez les écoliers en proportion de 65 %. [...] L'augmentation de la morbidité est générale dans les diverses classes de la société.⁵¹

La suite de l'article, avec la description du gymnase et de ses dépendances (douches, salles de massages, piscine d'eau filtrée) procède de la même volonté de sensibiliser les lecteurs à la nécessité d'adopter dans leur vie quotidienne les rudiments de l'hygiène et, surtout, de présenter l'utilité sanitaire et éducative du Collège d'athlètes. Il semble d'ailleurs que l'intention de développer une éducation à l'hygiène progresse et que les applications pratiques se multiplient dans la ville de Reims. C'est le cas pour la gymnastique féminine qui essaime localement.

Jusqu'à présent, faute d'un local, les dirigeants du Collège ont dû se contenter – en dehors de quelques leçons particulières données à domicile – d'enseigner cette méthode à des groupements pouvant recevoir cet enseignement sur leur propre terrain. Ce qui a eu lieu pour les fillettes de l'hospice général, ... a fait boule de neige. En effet toutes les institutions de jeunes filles réclament des monitrices. D'autre part, une société féminine de gymnastique vient de se fonder ! Dans ces conditions la direction du Collège décide d'ouvrir un cours.⁵²

L'exemple montre bien comment une œuvre sociale et hygiénique, à savoir l'ouverture de leçon d'éducation physique pour les jeunes-filles déshéritées des hospices de Reims, peut

⁵⁰ Écrit de cette manière dans le texte original, il faut comprendre « courbe scoliotique ».

⁵¹ *Le Courrier de la Champagne*, 9 avril 1913.

⁵² *Le Courrier de la Champagne*, 21 décembre 1913.

contribuer à dynamiser un plus vaste mouvement éducatif et s'ouvrir à une tranche plus large de population. La narration de cet exemple dans la presse révèle explicitement le projet d'Hébert⁵³ : démontrer l'utilité de sa méthode pour en faciliter la propagation.

De plus, cette partie de l'article, insérée au sein d'une plus vaste enquête réalisée par *Le Courrier de la Champagne*, qui défend également les valeurs cléricales, ne saurait être totalement anodine. En effet, en louant les progrès de la gymnastique féminine le camp catholique ne marque-t-il pas, aussi, sa différence avec la très virile et républicaine Union des Sociétés de Gymnastique de France ? Se pose alors la question d'une possible instrumentalisation politique ou idéologique de l'information dédiée au Collège d'athlètes.

Situer la création du Collège d'athlètes dans sa relation avec les politiques locales, est une piste éditoriale proposée dans la presse satirique rémoise. Ainsi le journal *Le Cri de Reims*, très polémiste et indépendant et dont la parution est assez aléatoire, publie dès février 1913 un poème dédié au Collège d'athlètes.

Mesdams Messieurs, parait qu'dans notre ville

Il va se fonder un Collège athlétophile

Et qu'il y a des Conseillers municipaux

Qui s'entraînent déjà pour faire le saut.

Sans prendre les mêmes formes satiriques, l'information sportive de la presse quotidienne rémoise s'éloigne parfois d'un discours consensuel et partagé, construit à partir des valeurs éducatives ou à visée sanitaire pour servir plus ostensiblement les idées républicaines ou cléricales respectivement défendues par *L'Indépendant rémois* ou *Le Courrier de la Champagne*.

⁵³ On peut noter ici que la presse quotidienne régionale ne donne pas la parole à G. Hébert, et que les journalistes se bornent à présenter ses idées et se félicitent de sa nomination comme directeur en rappelant la notoriété du pédagogue.

Par exemple, en complément de l'importante couverture de la visite du Président de la République, les journaux s'attachent à livrer des messages plus idéologiques. La manière dont chaque titre rapporte les discours prononcés au cours de cette journée est assez emblématique des tactiques éditoriales retenues. Alors que *Le Courrier de la Champagne* ne retranscrit que de courts extraits de l'allocution de Léon Bourgeois, *L'Indépendant rémois* développe davantage son propos, et isole les éléments discursifs qui renvoient spécifiquement aux thèmes républicains. Ainsi est-il rappelé que la vallée de la marne, est un « foyer de patriotisme et de dévouement à la démocratie⁵⁴ ».

En outre, les journaux sélectionnent les extraits qui leur sont utiles. Ainsi, par exemple, *Le Courrier de la Champagne* n'hésite pas à publier de très larges extraits du discours de Langlet, le maire de sensibilité radicale. Sans doute parce que celui-ci ne sombre pas dans un anticléricalisme brutal et, qu'autour de cet événement il va même jusqu'à rappeler : « *qu'à Reims les opinions s'expriment mais les hommes qui les défendent les acceptent loyalement dans une collaboration de chaque instant de contribuer au bien de la communauté... tous ont un égal désir d'améliorer la situation des habitants, d'assurer leur sécurité, leur hygiène, de mettre à leur disposition tous les éléments de perfectionnement* ». Dans sa réponse, Poincaré se dit d'ailleurs sensible à cette entente entre partis. Publier le discours de Langlet revient alors, pour *Le Courrier de la Champagne*, à montrer l'action positive et constructive de l'opposition dans laquelle les catholiques sont nombreux. C'est ainsi, dans un moment où l'actualité est favorable en raison de l'ouverture du Collège d'athlètes, une occasion de réhabiliter l'œuvre hygiéniste des patronages et associations affiliées à la Fédération Gymnastique et Sportive des patronages de France.

Un autre essai d'instrumentalisation de l'information est perceptible dans la façon dont les journaux utilisent différemment les mêmes sources d'information. Les commentaires que Laignier accorde aux deux quotidiens

⁵⁴ *L'Indépendant rémois*, 20 octobre 1913.

concurrents ne sont certes pas transformés, mais la reproduction qu'en fait chaque titre ne place pas la focale sur les mêmes aspects. Quand *Le Courrier de la Champagne* retient l'hommage rendu à l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques⁵⁵, fédération plutôt bourgeoise qui prône une prise d'initiative assurée par les personnes elles-mêmes, c'est en revanche la revendication d'une action structurante et organisée⁵⁶ qui est dégagée par *L'Indépendant rémois*. Au développement et à l'épanouissement de la personne, soutenu par les cléricaux, et qu'on retrouve dans la pensée de Charles Renouvier⁵⁷ l'un des précurseurs du solidarisme, répond le principe républicain de l'organisation sociale au moyen de structures démocratiques. Les écrits sur le Collège, ou plus généralement l'éducation physique, deviennent donc les vecteurs des idées de chaque camp, cléricale ou républicain.

Conclusion

Une conjonction de facteurs favorables, comme la préexistence du parc Pommery, le mécénat de Polignac, sont évidemment déterminants dans l'aboutissement du projet de mise en œuvre d'un Collège d'athlètes, mais l'ancrage de cette œuvre sociale dans une tradition culturelle rémoise, n'est-il pas le facteur permettant la bonne réception locale du projet, puis de l'œuvre. En effet les valeurs de solidarité, d'altruisme, et la nécessité de développer l'hygiénisme sont des objectifs partagés par les catholiques, les républicains ou les radicaux marnais. De telles finalités, sont d'ailleurs en phase avec la conception hébertiste de l'éducation physique par la Méthode naturelle.

La presse rémoise s'appuie donc sur cet héritage culturel partagé, ou le solidarisme croise l'inspiration bergsonienne d'une éducation par l'action, pour délivrer une information selon trois

⁵⁵ *Le Courrier de la Champagne*, 11 janvier 1913.

⁵⁶ *L'Indépendant rémois*, 17 mars 1913.

⁵⁷ M. Blais. *La Solidarité. Histoire d'une idée*. Paris : Gallimard, 2007, p. 137-155.

axes principaux. L'analyse de la presse permet tout d'abord de percevoir la grande modernité d'un modèle économique de formation, puisqu'on retrouve les ingrédients de l'organisation sportive du XXI^e siècle, le spectacle, les sponsors et une stratégie de communication, voire de propagande (la similitude comme la simultanéité des communiqués de presse prouve qu'ils ont été adressés aux rédactions par les responsables du Collège, et la presse devient ainsi un vecteur promotionnel du Collège). De surcroît cette stratégie de communication s'enracine sur un projet social très fortement implanté dans le territoire rémois.

Le deuxième axe informatif interroge la réception locale, du principe et de la mise en place d'un établissement privé de formation jugé nécessaire. Cette réception est modulée selon les journaux. Et leur comparaison met en évidence la place plus importante qu'accorde la presse catholique à la valorisation d'une telle entreprise, la série d'enquêtes publiées sous le titre « Nos grandes enquêtes : le Collège d'athlètes » l'atteste avec force. On voit aussi que le Collège est au cœur des sensibilités rémoises, et que les journaux locaux entretiennent la fierté de voir un Collège se construire et agir pour poursuivre « la gloire de Reims ».

Une dernière piste informative souligne l'impact local du développement de l'hygiène pour les nécessiteux, enfants des hospices... et de manière corollaire y associe la mise en œuvre d'un processus de professionnalisation, des moniteurs, des médecins, autour de l'éducation physique. La lecture des journaux consultés montre que la presse quotidienne régionale, contrairement à la presse nationale, ne se borne donc pas à médiatiser les événements exceptionnels comme les visites au Collège d'athlètes de personnalités scientifiques, politiques ou sportives, ou encore l'inauguration officielle par le Président de la République française en personne. Il apparaît nettement que ces journaux s'emparent tout autant du spectacle que de la vie quotidienne dans l'établissement, ou encore qu'ils s'attachent à la description des formes d'éducation physique pour délivrer, selon les cas, un message régionaliste, idéologique, prophylactique ou éducatif dans le but d'ancrer l'expérience champenoise, d'informer méthodiquement la population de Reims et des

environs, d'alerter le lectorat sur la nécessité d'apprendre l'hygiène et les différentes formes de solidarités.